
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 47 (2020)

Frédéric Sallée

**»Mein Kampf« chez les voyageurs francophones en
Allemagne. La réception du texte allemand (1925–1934)**

DOI: 10.11588/fr.2020.1.86630

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

FRÉDÉRIC SALLÉE

»MEIN KAMPF« CHEZ LES VOYAGEURS FRANCOPHONES EN ALLEMAGNE

La réception du texte allemand (1925–1934)

Dans l'étude de la trajectoire d'un texte, rien n'est plus révélateur que la temporalité choisie par ses récipiendaires. En France, la question de la réception de »Mein Kampf« s'est très souvent entendue à partir de l'année 1933, et plus généralement centrée sur l'année 1934, date de sa traduction française chez les Nouvelles Éditions Latines de Fernand Sorlot¹. Les rares travaux historiographiques ayant pour intérêt ces thématiques de réception de l'Allemagne nationale-socialiste, et parfois plus spécifiquement de »Mein Kampf«, prennent généralement 1933 comme borne chronologique de départ. Pour l'essentiel datés (1987, 1993), ils sont restés dans le domaine confidentiel de la littérature grise (DEA ou thèse non publiée)². Les rares publications récentes sur la réception de »Mein Kampf« ont permis de replacer l'ouvrage dans le champ plus large d'une diversité d'acteurs³; les voyageurs sont de ceux-là. Bien que les occurrences dans la presse française relevant le livre de Hitler sur la période 1925–1932 soient extrêmement minces, est-ce à dire que le livre dans sa version originale ne fut pas lu? Sur quels matériaux et archives travailler? Le récit de voyage peut apporter une réponse qui, à défaut d'être totalement convaincante, éclaire les particularités d'une compréhension du texte en miroir de l'intelligentsia »sédentaire«, dont les réflexions se font au prisme des salles de rédaction parisiennes et de l'entre-soi, ayant eu un accès au texte allemand plus restreint.

Plusieurs précautions d'analyse s'imposent en croisant l'entrée du voyage avec la compréhension, appréhension et réception de l'ouvrage. »Mein Kampf« est-il une quête pour le voyageur? La »relique« – tant les assertions religieuses dans la presse française des années 1933–1939 placent l'objet en produit de culte (»l'évangile du Troisième Reich«, »livre saint et Bible nouvelle du peuple allemand«⁴) – ne doit pas être perçu comme l'objet final du voyage. La focale doit se porter sur la fabrication de la *Weltanschauung* nazie ainsi qu'elle a été perçue par les voyageurs du Reich à travers les lignes du pamphlet hitlérien. En marge de ce questionnement,

1 Adolf HITLER, *Mein Kampf*. Mon combat, Paris 1934.

2 Alexandre POULAIN, *L'image de l'Allemagne nationale-socialiste entre janvier 1933 et septembre 1939, étudiée à travers cinq grands quotidiens français d'idéologie différente: »Le Temps«, »Le Figaro«, »L'Humanité«, »Le Populaire«, »L'Ère nouvelle«*, Thèse de 3^e cycle, préparée sous la direction de Jacques Ridé, Paris IV Sorbonne, 1987; Josselin BORDAT, *Les métamorphoses de »Mein Kampf« d'Adolf Hitler en France (1934–1939)*, DEA sous la direction de Philippe Braud, Institut d'études politiques de Paris, 2003.

3 Nicolas PATIN, »Mein Kampf«, Trajectoires d'un objet fantasmatique. Allemagne-France 1925–1945, dans: Michel GRUNEWALD, Olivier DARD, Uwe PUSCHNER (dir.), *Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone 1919–1949*, vol. 1: Introduction générale – Savoirs et opinions publiques, Francfort-sur-le-Main et al. 2017, p. 153–169.

4 Wladimir D'ORMESSON, *Le feu qui couve*, dans: *La Croix*, n° 15 350, 20 octobre 1934, p. 5.

5 René LAURET, *Lettre d'Allemagne. »Mein Kampf«: le programme extérieur de Hitler*, dans: *Le Temps*, n° 26 189, 11 mai 1933, p. 2.

«Mein Kampf» n'est-il pas plus modestement un moyen d'accès à la connaissance du «personnage Hitler», dont les contours restent confus vus de France?

Une nécessaire histoire quantitative s'impose en propos liminaire. Elle se joue à deux échelles. Premièrement, parmi les voyageurs de la République de Weimar, quels sont ceux s'y étant rendus pour étudier le national-socialisme? La part est infime. De 1920 à 1930, le NSDAP n'est perçu en France que par les invectives antifrançaises de son chef et les faibles résultats électoraux aux diverses élections législatives relègue Hitler au rang d'agitateur du régime républicain, mais nullement comme une menace sérieuse et crédible face au délitement weimarien. Parmi ceux ayant fait le voyage d'Allemagne dans une perspective de compréhension du national-socialisme, quels sont ceux qui ont lu «Mein Kampf»? La part est encore plus infime. Tous ne sont pas germanophones. Pour autant, le voyage reste une entrée convaincante à plus d'un titre pour l'étude de la réception de «Mein Kampf» en France étant donné que l'objet a été acheté, lu et ramené en France dès 1926. Il n'y a donc pas découverte absolue du matériau et de sa doctrine au moment de l'accession de Hitler à la chancellerie, ni lors de la traduction française de 1934.

Les enjeux de l'étude se portent, dans un premier temps, sur la temporalité, distincte de la chronologie classique du national-socialisme en formation. D'abord confidentiel et ramené d'Allemagne par le biais de quelques spécialistes de la diplomatie internationale, l'ouvrage hitlérien devient au tournant de 1930 un objet de curiosité et d'intérêt pour le plus grand nombre. Ensuite, la place du voyageur en tant que vecteur de la connaissance du livre est à envisager. Simple intermédiaire matériel ou passeur idéologique du propos nazi, le pèlerin de Weimar, puis du Reich, est un objet d'étude en soi. Enfin, la dimension autour de la différence d'analyse du pamphlet entre voyageurs et sédentaires est à considérer.

Déconstruire la mythification de l'objet «Mein Kampf» au regard du voyage d'Allemagne (1925–1934)

Hérité du Grand Tour de l'époque moderne, le déplacement en Allemagne reste le lieu des humanités. Cependant, le caractère rudimentaire des liens diplomatiques du voyage rend le séjour complexe et, de fait, l'accessibilité à «Mein Kampf», réduite⁶. Le poids de l'ambassade de France en Allemagne, au moment de la parution de l'ouvrage, n'est pas le même que lors de la prise de fonction d'André François-Poncet en 1931, redynamisant les relations franco-allemandes⁷. L'ambassade précédente de Pierre de Margerie (1922–1931) est le temps de la refondation des liens, étant donnée la fermeture des appareils diplomatiques de 1914 à 1922. De plus, le Comité France-Allemagne (CFA), principal relais des voyageurs ayant pour objet d'étude le national-socialisme, ne vit le jour qu'en 1935. Il en va de même, à l'opposé, du Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes (CVIA), dont les membres ayant fait le voyage dans le Troisième Reich se firent remarquer par leurs dénonciations précoces, à l'image d'Henri Brunschwig et Edmond Vermeil. Cependant, leurs réseaux en Allemagne ne purent être activés avant mars 1934. Leur dénonciation de «Mein Kampf» repose ainsi sur la version française du texte⁸. Au final, l'essentiel des voyageurs se déplacent de manière informelle ou sont des envoyés temporaires de grands quotidiens français.

Les outils littéraires publiés en français et mis à la disposition des voyageurs sont également à considérer afin de ne pas faire de «Mein Kampf» un objet fantasmatique mais pouvant parfois

6 Lire à ce sujet Frédéric SALLÉE, *Sur les chemins de terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie (1933–1939)*, Paris 2017.

7 Pour la lecture d'André François-Poncet voir l'article de Claus W. SCHÄFER dans ce volume.

8 Cf. Henri BRUNSCHWIG, *France-Allemagne 1934*, dans: *La Revue des vivants*, numéro spécial «Un an d'Hitlérisme», février 1934, p. 286–287; Edmond VERMEIL, Pierre GÉROME, *L'hitlérisme en Allemagne et devant l'Europe*, Paris 1937.

confiner au rang d'anecdote éditoriale. L'ouvrage principal dans l'appréhension de l'Allemagne de 1933 n'est en rien le pamphlet hitlérien mais un opus français, à savoir »Le Germanisme à l'étranger« de Paul Lévy et Frédéric Eccard⁹. Les auteurs y exposent les méthodes et l'étendue de la propagande littéraire de l'Allemagne dans ce qu'ils appellent les pays-frontières (principalement la France et la Belgique), faisant un sort à l'idéologie hitlérienne contemporaine du recueil. Ouvrage profondément anti-allemand et s'opposant à la politique briandiste, il constitue malgré tout un premier point de contact pour les voyageurs désireux de connaître l'Allemagne. Parallèlement à l'ouvrage de Lévy et Eccard circule une multitude de livres autour de Hitler, rendant la lecture du pamphlet originel somme toute peu intéressante et pourvue de sens. Ainsi, un mince volume intitulé »La jeune Allemagne veut le travail et la paix«¹⁰, contient les discours traduits de Hitler à destination du public français, présenté comme »chef de l'Allemagne nouvelle«, formule récurrente chez les voyageurs¹¹. Charles Appuhn dresse, quant à lui, un »Hitler par lui-même«, d'après le livre de celui-ci¹². »Le seul ouvrage donnant en français une analyse intégrale et de très nombreux extraits de »Mein Kampf«. 7 000 exemplaires vendus en un mois«, à en croire la publicité dans les grands quotidiens français.

Ramener un »document majeur« pour la connaissance militaire de l'Allemagne (1926–1930)

Contrairement à ce qui a été démontré par des travaux récents sur une méconnaissance du texte avant 1929¹³, une lecture précoce en a été faite, et ce dès 1926. La majorité des études fut centrée sur les voyages des frontaliers et de leurs rapports au texte. La proximité géographique associée à la bonne connaissance de la langue allemande par les populations alsaciennes et mosellanes a, indéniablement, construit un imaginaire de l'exclusivité de la connaissance du texte. En 1929, les multiples conférences du docteur Joseph Weill, réalisées en Alsace, ont participé au renforcement de cette idée. Weill, médecin alsacien – parfaitement germanophone – est resté dans la mémoire commune comme »celui qui a lu »Mein Kampf« dans le texte de manière précoce«¹⁴. Or, la connaissance du livre *in situ* est antérieure à la réception faite par le docteur Weill. La version originale et son programme anti-français avaient été compris et relayés par une frange informée de la population intellectuelle française, par le biais notable de l'historien Pierre Renouvin.

En 1925, ce dernier publie »Les origines immédiates de la guerre«¹⁵. Basé sur le témoignage comme source majeure, notamment réinvesti à la suite de voyages en Allemagne durant l'année 1924–1925, l'ouvrage a vocation à contrecarrer les documents diplomatiques officiels ayant tendance à dédouaner les responsabilités des différents belligérants dans la guerre. La fabrica-

9 Paul LÉVY, Frédéric ECCARD, *Le germanisme à l'étranger*, Strasbourg 1933.

10 Adolf HITLER, *La Jeune Allemagne veut le travail et la paix*. Discours du chancelier Adolf Hitler, chef de l'Allemagne nouvelle, Berlin 1933. L'ouvrage comporte une introduction du ministre de la Propagande Joseph Goebbels et un discours prononcé par le Reichspräsident Paul von Hindenburg devant le Reichstag le 21 mars 1933 à la Garnisonkirche Potsdam.

11 *Comœdia*, 1^{er} novembre 1933.

12 Charles APPUHN, *Hitler par lui-même*, Paris 1933.

13 Claude QUÉTEL, *Tout sur »Mein Kampf«*, Paris 2017 (intégralité du chapitre 7: La France a-t-elle ignoré »Mein Kampf«; Alexandre SAINTIN, *Tristes tropismes. Voyages des intellectuels français en Italie fasciste et en Allemagne nazie (1922–1939)*, Thèse de doctorat sous la direction de Pascal Ory, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015, p. 57.

14 Dan WEILL, *Le docteur Joseph Weill au service de l'Œuvre de Secours aux Enfants (1940–1946)*, dans: *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 2010, p. 130.

15 Pierre RENOUVIN, *Les origines immédiates de la guerre*. 28 juin–4 août 1914, Paris 1925.

tion de ce livre est l'une des premières créations éditoriales à avoir bénéficié de «Mein Kampf». À la date où Renouvin ramène l'autobiographie de Hitler à Paris, le livre est relativement confidentiel en Allemagne: 9 473 exemplaires ont été vendus en décembre 1925, alors que l'on dépassera le million en octobre 1933¹⁶. L'exemplaire de Renouvin est de ceux-là. La lecture qu'il fait de «Mein Kampf» s'articule autour d'une vision militaire et diplomatique. En devenant directeur de la «Revue d'histoire de la guerre mondiale», il fait déjà figurer le premier tome dans une bibliographie de 1926 (catégorie «La vie politique internationale depuis 1919»)¹⁷, au même titre que des récits de voyages de la même période¹⁸. L'ouvrage entra également dans les collections et catalogues de la bibliothèque d'Histoire de la guerre à Vincennes dont Renouvin est le conservateur depuis 1920, faisant de «Mein Kampf» un texte désormais disponible en allemand pour le public français.

La démarche de réception de «Mein Kampf» par Renouvin est également scientifique, dans une lecture d'utilisation comme matériau dans la fabrique de l'histoire. Le livre devient un objet de documentation cher à Renouvin pensant que l'histoire du temps présent ne peut se faire que par la compulsions d'archives et de sources. Il est perçu comme un récit, un témoignage d'un ancien combattant. C'est le soldat Hitler, estafette de la Première Guerre mondiale, qui ressort de la lecture du premier tome. L'Autrichien n'est plus »l'agitateur de brasserie« mais s'incarne également comme vétéran. Renouvin a, lui aussi, été un soldat de la guerre, entre 1915 et 1917 et, à ce titre, s'avère plus sensible à cette évocation-là, quitte à faire fi de la dédicace aux *Blutzeugen* morts au cours du putsch de 1923 – en propos liminaire et à ne pas s'attarder sur le volet antiparlementariste et antidémocratique du texte. Le témoignage lui est cher pour comprendre la Grande Guerre, afin de constituer, pour la première fois en France, une base de données de témoignages oraux. *A posteriori*, l'interprétation que fit Renouvin de Hitler fut complétée par Jean-Baptiste Duroselle, déclarant que sa lecture de «Mein Kampf» aura permis de mettre en évidence la »volonté de puissance« du *Führer*¹⁹.

Qu'en est-il de la réception des germanistes, premiers lecteurs étrangers potentiels de la doctrine hitlérienne? Un cas significatif réside en la personne de Jean-Edouard Spenlé. Né en 1873, Spenlé est nommé en 1932 recteur de l'académie de Dijon. Germaniste, rédacteur d'une thèse sur «Novalis devant la critique», Spenlé est profondément attaché au romantisme²⁰ et aux formes de la pensée allemande²¹. Avant de s'établir à Mayence en 1933, il est un voyageur assidu du Reich et ramène «Mein Kampf» dans ses bagages en 1930 pour en faire une recension dans le «Mercure de France»:

»Un livre touffu de 800 pages qui n'est pas d'une lecture toujours très agréable. Hitler ne se pique nullement d'écrire. Il est avant tout orateur, et il professe un superbe mépris pour la parole écrite, artificielle, figée, sans retentissement immédiat sur la foule. [...]

16 P. BARRES, Le départ de l'Allemagne de la SDN, dans: *Le Matin*, n° 18 108, 17 octobre 1933, p. 3.

17 Bibliographie, dans: *Revue d'histoire de la guerre mondiale*, 4 (1926), p. 91. L'insertion d'Adolf Hitler dans une bibliographie n'est pas inédite en 1926. Dans un numéro suivant, nous pouvons retrouver dans la section »La vie politique internationale depuis 1918« le fascicule: Adolf HITLER, *Die Südtiroler Frage und das deutsche Bündnisproblem*, Munich 1926, mentionné dans: *Revue d'histoire de la guerre mondiale*, 4 (1926), p. 379.

18 Cf. Georges LEGEY, *Ce que j'ai vu au Maroc*. Juin-Juillet 1925. Quelques vérités sur la guerre du Rif, Nancy 1925.

19 Cf. Jean-Baptiste DUROSELLE, *Compte-rendu de: Pierre Renouvin, Histoire des relations internationales. Les crises du XX^e siècle*, tome V et VI, dans: *Revue d'Histoire moderne et contemporaine* 6/3 (1959), p. 237.

20 Lire à ce sujet Jean-Edouard SPENLÉ, *Novalis: essai sur l'idéalisme romantique en Allemagne*, Paris 1904, publication de la thèse de doctorat soutenue à la Faculté des Lettres de Paris en 1903.

21 Lire à ce sujet, ID., *La Pensée allemande de Luther à Nietzsche*, Paris 1934.

Mais tel quel, ce livre est un document du plus haut intérêt, car il dessine une figure, il définit un mouvement et il apporte le tableau, parfois très vivant, de quelques mémorables batailles politiques d'où se dégage une Allemagne sensiblement différente de celle que certains nous présentaient²².

Là encore, la notion de document pour l'histoire apparaît et, au-delà de sa piètre qualité rédactionnelle, »Mein Kampf« est présenté comme un ouvrage à inscrire dans le temps long de l'Allemagne romantique, de la compréhension de la pensée allemande, avant même d'être une voie d'accès à l'appréhension de la vision du monde nazi.

Depuis Mayence, aux premiers mois de l'année 1933, il livre ses craintes en évoquant »le jour où disparaîtra la dernière autorité [le Reichspräsident Paul von Hindenburg] et que commencera l'heure de la grande liquidation et que montera à la surface ce que Montaigne appela le »fond du pot«²³. Au sein de l'université française, les professeurs germanistes Edmond Vermeil²⁴, à Strasbourg, et Henri Lichtenberger²⁵, en Sorbonne, dressent sensiblement le même constat: »Mein Kampf« reste un livre d'histoire de et sur l'Allemagne.

»Mein Kampf« comme voie d'accès à la connaissance de Hitler: les premiers attermoissements électoraux perçus par les voyageurs (1930–1932)

Le pamphlet hitlérien, à partir de 1930, est envisagé par les voyageurs d'Allemagne autour de son aspect fonctionnel. À quoi peut servir l'ouvrage, pour le lecteur mais également pour son auteur? La dimension utilitariste du texte, puis de l'objet littéraire, s'articule autour de fonctions: la substitution de l'auteur au profit du livre dans un but de renforcement charismatique, le rôle de pivot central dans la consolidation de l'appareil propagandiste du NSDAP et l'incarnation de la modernité.

Les premiers succès électoraux du nazisme lors des élections législatives (18,3 % des suffrages exprimés lors des élections du 14 septembre 1930) sont concomitants d'un regain d'intérêt autour du livre de la part des voyageurs. Maurice Pernot, fin spécialiste de l'Allemagne et chroniqueur dans de nombreuses revues, entreprend un voyage singulier pour l'époque car extrêmement long: six mois entre octobre 1929 et mars 1930, fait très rare, lorsque les séjours dans les années 1920–1930 sont de l'ordre d'une dizaine de jours tout au plus. Son voyage se termine par l'observation de la campagne législative et des tractations autour de la nomination du chancelier Heinrich Brüning. Sa motivation est animée par une seule idée, répondre à la question: qui est Adolf Hitler? Pour cela, Maurice Pernot élabore un *modus operandi* basé sur la rencontre et le questionnement des »Allemands de la rue« afin de renseigner son objet d'étude²⁶. Le journaliste procède à l'envoi d'un questionnaire à vingt personnes, sur lesquels figurent les interrogations suivantes: Qui est Adolf Hitler? Qui sont les 107 députés élus sur son programme? En connaissez-vous quelques-uns? Où peut-on les rencontrer? Sa conclusion est sans appel: Hitler est aussi peu connu en Allemagne qu'à l'étranger. Il ressort que le docteur Joseph

22 ID., Lettres allemandes, dans: Le Mercure de France, 1^{er} novembre 1930, p. 739.

23 ID., Le problème de la jeunesse allemande, dans: Le Mercure de France, 1^{er} mars 1933, p. 306.

24 Cf. Edmond VERMEIL, L'Allemagne du congrès de Vienne à la révolution hitlérienne, Paris 1934, p. 6–9.

25 Cf. Henri LICHTENBERGER, L'Allemagne nouvelle, Paris 1936, p. 130–152.

26 Maurice PERNOT, Où en est l'Allemagne?, (1) A Berlin le nouveau Reichstag; (2) Les aspirations et prétentions allemandes, (3) Problèmes de l'Est, (4) Les États du Sud et le Reich, dans: La Revue des Deux Mondes, 60 (1930), p. 214–225, 440–451, 681–693, 915–925 (novembre–décembre 1930).

Goebbels, à l'époque Gauleiter de Berlin et nouveau directeur de la propagande du parti, apparaît comme plus connu qu'Hitler²⁷.

Ainsi, le voyageur désire connaître Hitler mais Hitler ne veut rencontrer aucun Français. Il recherche alors une littérature sur lui mais peu d'écrits existent. »Mein Kampf« fait figure de refuge. Le livre devient un moyen d'accès à la connaissance d'un homme politique allemand marginal, mais à la tête d'une liste qui a fait six millions de voix.

Cet exemple est à mettre en perspective sur la relation que Hitler entreprend avec le voyageur étranger et sur la place que le livre a prise dans ce duo. Hitler est en train de façonner son personnage²⁸. La parole hitlérienne devient rare. »Mein Kampf«, qui en est à sa troisième édition munichoise, devient le relais, le prolongement de la parole raréfiée du chef, inaccessible en devenir. Cet outil dans l'arsenal propagandiste du NSDAP est perçu par les voyageurs durant l'année 1930. Le journaliste du »Journal«, Hubert Bouchet, parie sur le fait que Hitler n'a que faire de ce qu'on dit de lui dans la presse allemande comme dans les compte-rendus internationaux du moment que l'on parle de lui. À ce titre, »Mein Kampf« et la propagande »servent sa propre cause. Peu importe la vérité«. Selon Bouchet, les effets de l'ouvrage doivent être mis sur le même plan que le »Völkischer Beobachter«, tirant à ce moment-là à 165 000 exemplaires²⁹.

Les voyageurs trouvent également dans »Mein Kampf« une lecture qui leur permet d'apporter des réponses à leurs propres centres d'intérêts. Le journaliste Marcel Ray entreprend un tour d'Europe (Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Roumanie, Hongrie) au printemps 1930 et dont la première étape est l'Allemagne³⁰. Accompagné à cette occasion d'un voyage d'études sur la crise agraire par Louis Loucheur, il perçoit dans »Mein Kampf« un livre sur la résolution de la question agricole³¹:

»On ne saurait trop priser la possibilité de conserver une classe paysanne saine comme base de toute la nation. Beaucoup de nos maux actuels ne sont que la conséquence du rapport faussé entre les populations urbaine et rurale. Une solide souche de petits et moyens paysans fut de tout temps la meilleure sauvegarde contre les malaises sociaux qui sont aujourd'hui les nôtres.«³²

Ainsi, »Mein Kampf« s'inscrit comme un classique de la perception de l'étranger par le voyage. Chercher des réponses à sa propre désillusion nationale est une constante. Il fait office de miroir pour être force de propositions aux maux de la démocratie libérale perçue comme vieillissante par les voyageurs français, qui se déplacent en 1929–1930 dans un profond climat d'antiparlementarisme. La réception de »Mein Kampf« participe de cela. Il n'est pas uniquement abordé comme le livre d'Adolf Hitler, du national-socialisme ou d'un discours sur l'Allemagne, mais comme un remède applicable au modèle français, pouvant être source d'éléments dans lequel se retrouverait la modernité³³. Face à ce remède émerge cependant le discours profondément anti-français du texte. Un journaliste algérien dénommé Paul-Marie, en voyage à Berlin, isole dès février 1932 le passage de référence sur le ressentiment anti-français: »Enfin – et ceci

27 Ibid., Où en est l'Allemagne? (1) À Berlin le nouveau Reichstag, p. 1–3.

28 Cf. Ian KERSHAW, Hitler. Essai sur le charisme en politique, Paris 1995, p. 13.

29 Hubert BOUCHET, 50 000 hommes enrôlés sous les ordres d'Hitler, dans: Le Journal, 31 décembre 1930.

30 Marcel RAY, Vers la fédération européenne. Devant la tombe de Stresemann, dans: Le Petit Journal, n° 24 619, 12 juin 1930, p. 1; ID., Vers la fédération européenne. Répercussions politiques de la crise agraire et du chômage en Allemagne, dans: Le Petit Journal, n° 24 620, 13 juin 1930, p. 1.

31 Lucien FEBVRE, Un tour d'horizon en Europe centrale [Compte-rendu de: Marcel Ray, Vers la fédération européenne: La crise agraire et l'Europe], dans: Annales 3 (1931), p. 312–315.

32 A. HITLER, Mein Kampf (voir n. 1), p. 72.

33 SALLÉE, Sur les chemins de terre brune (voir n. 6), p. 61–93.

est pour notre gouverne à nous Français – Hitler a écrit dans son livre »Mein Kampf« (1930)³⁴: »Il faut qu'on le sache bien: l'ennemi mortel le plus inexorable du peuple allemand est et demeure la France, qui que ce soit qui gouverne en France, maintenant ou plus tard ...«³⁵.

Si la lecture du ressentiment est fugace, elle est malgré tout présente dans certains récits de voyages. En revanche, *quid* du chapitre XI du premier tome consacré au racisme? Qu'en est-il de la perception et réception de l'antisémitisme hitlérien présenté dans le texte? Désintéret manifeste ou incompréhension du propos? La lecture la plus probante qui en est faite est à mettre au crédit des juristes ayant fait un déplacement au sein des universités allemandes entre 1932 et 1933 et ayant vu l'évolution des persécutions antisémites, confirmant leur lecture du texte:

»Le Juif n'est pas un nomade; il est un parasite. Son premier mensonge est de prétendre qu'il ne constitue pas un peuple, mais simplement une communauté religieuse; le second mensonge est celui de la langue. En parlant français, il pense juif. En tournant des vers allemands, il n'exprime que la nature de sa race. L'appétit de domination de la race juive apparaît dans les fameux Protocoles des Sages de Sion. C'est tout un réquisitoire contre les Juifs que dresse le chef du national-socialisme dans son ouvrage intitulé »Mein Kampf«³⁶.

La perception qu'ont les juristes repose sur les fondements mêmes de »Mein Kampf«: le nomadisme supposé du Juif³⁷, la permanence d'une judaïté dépassant le cadre du judaïsme³⁸ ou encore la langue comme outil de domination juive³⁹.

Les voyageurs et »Mein Kampf« aux premiers temps du pouvoir nazi (1933–1934)

Durant les deux premières années du pouvoir national-socialiste, aucune mention du premier tome autobiographique n'est décelable dans les analyses des voyageurs français rentrés d'Allemagne. La doctrine intéresse davantage que le »personnage Hitler« dont le charisme est en construction entre 1924 et 1934. Le paradoxe de l'année 1933, marqué par l'accession de Hitler à la chancellerie, réside dans le relatif désintéret autour du livre dans les premiers mois d'exercice du pouvoir alors que l'inflation touristique pour le Reich naissant se fait sentir⁴⁰.

34 La mention de 1930 comme référence chronologique de »Mein Kampf« correspond probablement à la date de l'édition munichoise obtenue par le journaliste à Berlin.

35 PAUL-MARIE, Choses d'Allemagne (1). Comment sont organisés les hitlériens, dans: L'Effort algérien, n° 219, 20 février 1932, p. 1.

36 A. L., Persécution des Juifs en Allemagne, dans: Revue de droit international 7/12 (1933), p. 284–297, ici p. 284. On peut également évoquer le voyage du juriste Roger Gilles en 1932 dans le cadre de sa thèse sur la Stille Gesellschaft, soutenue l'année suivante.

37 Cf. A. HITLER, Mein Kampf (voir n. 1), p. 158–159: »On a cru avoir affaire à un peuple qui devait être classé parmi les nomades. C'est une erreur aussi profonde que dangereuse«.

38 Cf. *ibid.*, p. 159: »Sa vie au sein d'autres peuples ne peut durer que lorsqu'il parvient à faire croire qu'il ne doit pas être considéré comme un peuple, mais comme une communauté religieuse, il est vrai d'un genre particulier.«

39 Cf. *ibid.*, p. 160: »Tant que le Juif n'est pas devenu maître des autres peuples, il faut que, bon gré, mal gré, il parle leur langue; mais sitôt que ceux-ci seraient ses esclaves, ils devraient tous apprendre une langue universelle (l'esperanto par exemple), pour que, par ce moyen, la juiverie puisse les dominer facilement.«

40 Les données statistiques disponibles au 1^{er} janvier 1937 font état d'une inflation de 41 pourcents de voyageurs étrangers sur la période 1933–1936. Cf. Der Ausländerbesuch im Dritten Reich. Seit der Machtübernahme um rd. 41 v. H. gestiegen, dans: Die Reise-Illustrierte, 1^{er} janvier 1937, p. 21.

Certains voyageurs venus enquêter se sont fourvoyés sur Hitler et sur son livre. C'est le cas de François le Grix, pourtant rompu à l'exercice du voyage, mais s'attachant – malgré le titre équivoque de son article «Vingt jours chez Hitler» – à l'étude de la vie quotidienne des Allemands de 1933. Il reconnaît avoir eu «Mein Kampf» entre les mains mais ne pas l'avoir lu, bien que parfait germanophone⁴¹. Paradoxalement, l'intérêt le plus vif se trouve chez ceux ne faisant pas le voyage d'Allemagne, les «sédentaires». Dès juillet 1933, le journal étudiant «Holàhée» traduit des passages de «Mein Kampf» en dix-neuf langues et publie les extraits des diatribes antifrançaises dans ses colonnes⁴².

Pour trouver trace d'une lecture du livre en langue allemande durant l'année 1933, il faut se pencher sur la lecture des comptes-rendus de voyages des membres et militants de «L'Action française». Le journaliste Jean Delebecque ramène l'ouvrage en France et passe «les derniers jours de [ses] vacances à la lecture intégrale de »Mein Kampf« dans une édition non abrégée, dont [il] ne connaissait [t] alors que des fragments détachés»⁴³. Loin de fustiger le voisin allemand et son nouveau maître⁴⁴, Delebecque y voit le poids de l'indécision dans la politique passée de Weimar, quand «Mein Kampf» portait alors en germes le terreau de la décision, de la modernité et de l'action. La conclusion de sa lecture n'en laisse pas moins planer l'ombre du ressentiment: «Par une radieuse soirée d'automne naissant, on referme le livre de Hitler et qu'on regarde, dans le calme trompeur de la nature, le soleil se coucher sur notre terre convoitée...»⁴⁵.

Ce qui caractérise l'année 1933 est l'inversion de la démarche. Ce n'est plus le voyageur qui vient se saisir de «Mein Kampf» mais l'ouvrage s'offre au visiteur par le visité. Le livre devient progressivement objet d'interview, par l'intermédiaire de Joseph Goebbels, ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande.⁴⁶ Une série d'entretiens est accordée à ce sujet au journaliste anglais au «Daily Mail» Ward Price, en octobre 1933. Si la seconde interview du 18 février 1934, qui fut reprise dès le lendemain dans le «Völkischer Beobachter», ne fait pas mention de «Mein Kampf», concerne la question autrichienne et la place du chancelier Dollfuss, le premier entretien s'articule autour du livre hitlérien:

— Ward Price: Comment conciliez-vous le discours de M. Hitler qui a présenté le rameau d'olivier à la France, avec les sentiments agressifs que le chancelier lui-même a exprimés vis-à-vis de la nation française dans son livre *Mein Kampf*?

— Joseph Goebbels: L'offre amicale faite par le chancelier à la France prouve la capacité du parti nazi à évoluer. Depuis quelques temps, en effet, un changement s'est produit dans notre attitude à l'égard de la France. Quand nous aurons de nouveau la Sarre, nous n'aurons plus de griefs territoriaux contre la nation voisine⁴⁷.

41 François LE GRIX, Vingt jours chez Hitler, dans: La Revue hebdomadaire, 22 avril 1933.

42 Holàhée! Journal de la nouvelle génération, n°17, 2 juillet 1933.

43 Jean DELEBECQUE, En lisant Hitler, dans: L'Action française, 20 septembre 1933, p. 1.

44 Il convient de rappeler ici la lecture sévère faite par Léon Daudet dans les colonnes de L'Action française quelques semaines plus tard: «Mein Kampf» ne vaut pas intellectuellement Le Fascisme de Mussolini». LÉON DAUDET, L'effrayante déformation parlementaire, dans: L'Action française, n° 316, 12 novembre 1933, p. 1.

45 DELEBECQUE, En lisant (voir n. 43).

46 On notera également la démarche similaire de rencontre entre le français Fernand de Brinon et Adolf Hitler, par l'entremise de Joachim von Ribbentrop en novembre 1933. A l'évocation de «Mein Kampf», de Brinon assure que l'inquiétude n'est pas de mise, «l'esprit d'Hitler étant toujours en mouvement»: Fernand DE BRINON, Entrevue avec Hitler, dans: Le Matin, n°18 144, 22 novembre 1933. Lire également à ce sujet Dominique PINSOLLE, L'art d'interviewer Hitler, dans: Le Monde diplomatique, août 2017, p. 2.

47 Propos rapportés de Ward PRICE, L'Allemagne est encore liée par ses engagements, dans: L'Intransigeant, 18 octobre 1933, p. 3.

Cette interview marque un basculement majeur dans la réception du livre car, par l'intermédiaire du voyageur anglais, deux thématiques affleurent et s'imposent progressivement comme dogme dans l'image de »Mein Kampf« durant les années 1930. Tout d'abord, il y aurait une évolution supposée du NSDAP depuis l'écriture. Ensuite, la haine antifranaise serait uniquement due à la question du règlement de la Sarre. Tout ceci participe d'une volonté d'apaisement. Cette évolution se retrouve chez les voyageurs français, une fois la traduction française disponible. »Mein Kampf« devrait être lu comme contemporain de la question sarroise et n'aurait plus de raison d'être, une fois cette question résolue⁴⁸.

En novembre 1933, l'objet se fait relique lorsqu'une rumeur est relayée par les voyageurs: il serait difficile de trouver des exemplaires de »Mein Kampf« en Allemagne. Cependant, sa rareté ne serait qu'affaire de quelques jours⁴⁹. Craignant que la décision du tribunal polonais de Katowice de septembre 1933 sur la saisie du livre hostile à la Pologne se propage⁵⁰, Hitler aurait donné l'ordre, non advenu, à ses subordonnés de racheter tous les exemplaires des éditions anciennes afin de faire supprimer les passages gênants, à savoir la France et la nationalisation des industries. Ainsi, aucune mention de l'antisémitisme qui n'est pas considéré comme gênant. S'il a pu être délicat de se procurer des exemplaires du pamphlet, bien que déjà vendus à un million de pièces⁵¹, sur la période novembre-décembre 1933, les voyageurs indiquent qu'il est »toujours possible de se le procurer en Autriche«⁵². Comme souvent dans la thématique du voyage d'Allemagne, l'Autriche devient la continuité du Reich et de la germanité en se substituant à lui durant quelques temps.

C'est durant ce même mois de novembre 1933 que Hitler adresse son interview la plus retentissante à l'endroit d'un média français. L'entrevue entre Fernand de Brinon et le chancelier constitue un fait d'arme pour le journal »Le Matin«. Selon Antoine Vitkine, la »raison d'être de l'interview est bien »Mein Kampf«⁵³. De même, »les milieux diplomatiques et les militaires germanophones ont une bonne connaissance du livre qui contredit les discours rassurants du Führer, le grand public français, en revanche, n'y a pas accès«⁵⁴. Si l'interview en elle-même exprime la vision du Führer sur les relations franco-allemandes, elle est également l'occasion pour de Brinon de mettre en avant le véritable parcours du combattant et le caractère méritant de celui qui cherche à voyager jusqu'à Hitler⁵⁵. Il avoue ainsi ne devoir son entretien qu'à la permanence

48 Maurice de GANDILLAC, Correspondance, dans: *Esprit*, 1^{er} juin 1935.

49 Nos échos, dans: *L'Intransigeant*, 17 novembre 1933, p. 2.

50 Cette agitation autour du livre s'inscrit dans la lignée du contexte d'octobre 1933 où une traduction expurgée en anglais pour le Royaume-Uni et les Etats-Unis paraît et où la préparation d'une édition italienne et danoise du texte est en cours. Cf. *Bulletin quotidien de la presse étrangère*, 19 octobre 1933, p. 780-782.

51 *Statistiques du Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, 17 novembre 1933, cité dans: *Études générales*, dans: *Le Droit d'auteur*, 15 décembre 1933, n° 12, p. 136.

52 *Le Petit Journal*, 8 décembre 1933.

53 Antoine VITKINE, *Mein Kampf: histoire d'un livre*, Paris 2009, p. 121; Dominique PINSOLLE, *Interroger le Führer. Les pratiques journalistiques à travers les interviews d'Hitler dans la presse française (1933-1938)*, dans: DARD, GRUNEWALD, PUSCHNER (dir.), *Confrontations au national-socialisme* (voir n. 3), p. 229-243.

54 VITKINE, *Mein Kampf*, p. 122.

55 L'importance du contact et surtout du juste contact en Allemagne apparaît primordial aux yeux de Fernand de Brinon: »Comment ai-je été introduit chez le maître de l'Allemagne, alors qu' hormis l'ambassadeur, qui ne l'a pas vu depuis le mois de septembre, aucuns de nos compatriotes n'a été admis chez lui? Il faut le dire: j'ai un ami allemand.« Fernand DE BRINON, *Entrevue avec Hitler* (voir n. 46). De Brinon se refusa de nommer ce dit contact en terre allemande afin d'éviter toutes compromissions. Il s'agit très probablement de Joachim von Ribbentrop, rencontré un an auparavant par le biais du marquis Melchior de Polignac.

de ses contacts allemands depuis la Grande Guerre, tout comme Bertrand de Jouvenel, lui, met en avant la fierté et la confiance réciproque entre le Führer et sa propre personne en 1936⁵⁶.

Le quotidien »L'Information« partagea l'article avec le journal »Le Matin« afin de le publier à son tour⁵⁷. Cet engouement autour de l'interview de Hitler s'inscrit dans la perception dans l'immédiateté du caractère historique de l'acte. Le quotidien »Le Matin« précise ainsi: »C'est la première fois que le Führer reçoit un journaliste français et parle à cœur ouvert avec lui. Nous devons aux sentiments de bonne confraternité de L'Information de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur de ce document historique«⁵⁸. La possession d'un document historique et non d'un simple entretien mythifie le voyage du journaliste ainsi que sa propre personne. L'interview du chancelier allemand se pose en sommet d'une carrière journalistique et »Mein Kampf« passe au second plan. Cependant, certains remettent en cause la pertinence d'une telle entreprise, glorifiant leurs enquêtes personnelles sur une Allemagne éloignée de l'administration nationale-socialiste et davantage révélatrice de la politique hitlérienne:

»Cependant, il ne faut pas oublier que quelques Français ont pu tâter le pouls de l'Allemagne nouvelle et qu'ils n'ont pas tous abouti à la même conclusion que notre confrère de Brinon. C'est pourquoi nous croyons qu'on ne sera jamais trop documenté à ce sujet. Les relations de voyage de nos compatriotes gardent, à cet égard, tout leur sel. Ils ont vu les Allemands chez eux, en dehors des cercles officiels et, par conséquent, en dehors de tout protocole diplomatique«⁵⁹.

De Brinon rappelle malgré tout cela: »Il est exact que M. Hitler a l'ambition d'être l'homme qui trouvera l'accord avec la France. Là-dessus, on proteste: »Lisez »Mein Kampf« dans son édition originale, et dites si les jugements portés sur notre pays ne jurent pas avec ce désir.« C'est vrai«⁶⁰. Dans la même veine, René Vallet note que le langage tenu par Hitler n'est pas le même que celui de »Mein Kampf«. Connaître et avoir lu le livre d'avant 1933 permet de saisir les intentions et les mettre en parallèle au discours⁶¹.

L'année 1934, elle, se caractérise par une collision des textes allemand et français, désormais traduit et disponible à la vente par le biais des Nouvelles Éditions Latines, la maison de Sorlot. Le texte, dans sa version allemande, continue d'être évoqué par les voyageurs français se rendant dans le Reich. Pour eux, des transferts du texte de l'écrit à l'oralité sont mêmes perceptibles et constituent, à bien des égards, les marques les plus profondes de l'inscription du discours hitlérien dans les mentalités collectives de la société allemande⁶². Ainsi, Guy de Traversay, en voyage en Sarre, a connaissance de »Mein Kampf« par les tirades récitées dans le Nord du Land par les jeunes filles en uniforme qu'il entend »tonner contre les Juifs, contre le »Diktat de

56 Cf. Bertrand DE JOUVENEL, A propos de mon interview du Führer-Chancelier Hitler, dans: La Flèche, 7 mars 1936.

57 DE BRINON, Entrevue avec Hitler (voir n. 46). Cette pratique du rachat d'articles est récurrente au sujet des interviews d'Hitler. Le récit de la rencontre entre Jean Goy et Hitler, à la base devant être l'exclusivité de »Paris-Midi«, s'est également retrouvé en une du quotidien »Le Matin«. Cf. Un entretien de Hitler avec MM. Jean Goy et Robert Monnier, dans: Le Matin, n° 18 504, 18 novembre 1934, p. 1.

58 DE BRINON, Entrevue avec Hitler (voir n. 46).

59 L'Ouest-Éclair, n° 13 531, 23 novembre 1933, p. 1: »Dans une interview accordée à un journaliste français le chancelier d'Allemagne expose la politique étrangère du Reich«.

60 DE BRINON, Entrevue avec Hitler (voir n. 46).

61 René VALLET, Quand M. Brüning voulut »causer« ..., dans: Le Petit Journal, n° 25 884, 28 novembre 1933, p. 1.

62 SALLÉE, Sur les chemins de terre brune (voir n. 6).

Versailles« et la merde française⁶³. Ce qui émerge également durant l'année 1934, c'est la conviction des voyageurs du fait que la doctrine présente dans l'ouvrage n'est pas uniquement le discours hitlérien mais celui de tout un système, de toute une administration, laissant penser que le nazisme n'est pas – ou n'est plus – un hitlérisme.

Quelques semaines avant la traduction française, l'ouvrage du professeur américain Calvin Hoover, »Germany enters the Third Reich«, fut également traduit en français⁶⁴. L'intellectuel voyageur reconnaît qu'à la lecture de »Mein Kampf«, le livre de 1925/1926 ne peut s'appliquer à la compréhension de l'Allemagne de 1933: »Le livre de Hitler, »Mein Kampf«, constitue un texte de doctrine important, bien qu'il ait été écrit en 1923 et ne puisse par conséquent représenter dans tout le détail l'état actuel des principes du parti⁶⁵. Les voyageurs français, nourris des propos d'Hoover et désormais détenteurs d'une version française de »Mon Combat«, se dirigent ainsi vers l'»Allemagne nouvelle« déchargée d'un pamphlet devenu obsolète dans la grille de compréhension du Troisième Reich. De cet état de fait déculpabilisant naissent les prémisses d'un aveuglement contaminant pour la majorité des nouveaux »pèlerins du Reich«.

Conclusion

À la fin de cet état lieux, la prudence domine dans l'examen qui doit être fait de la réception de »Mein Kampf« au sein du cercle des voyageurs français. Pour les Français, voyager semble avoir été le contrepied de la teneur du discours anti-français du livre de 1925/1926. En 1933, un certain Monsieur de la Palisse, collaborateur du »Petit Journal«, livre certainement la plus juste conclusion sur la stratégie d'attirance et de répulsion, de la multiplicité des discours contradictoires qui inondent l'Allemagne des premiers temps du nazisme vis-à-vis du voisin français, et dont »Mein Kampf« constitue l'un des rouages des plans hitlériens:

»Accueillir les Français avec le sourire, leur exprimer le regret de ne pas les voir plus souvent, le désir de causer avec eux, seul à seul, puis insinuer que ces rendez-vous, si désirables, et si utiles, nous sont, sans doute, interdits par un autre voisin: tels sont les propos tenus par tous les Allemands à tous les Français qu'ils rencontrent. [...] La consigne outre-Rhin est aujourd'hui de nous caresser. Elle était hier de nous assommer. Que sera-t-elle demain? Quel est le livre de chevet, la Bible des Allemands, qui nous font les yeux doux sur commande? »Mein Kampf« où le Führer exalte la haine de la France, la donne comme premier devoir à l'Allemagne régénérée⁶⁶.

En accueillant positivement les voyageurs dans l'Allemagne de Weimar, dans l'Allemagne de Stresemann, dans celle de la Société des Nations de 1926, à la recherche d'une pacification et d'un apaisement, le rapport parfois obséquieux des Allemands vis-à-vis des voyageurs francophones ne doit pas faire oublier la présence de »Mein Kampf« sur les étals des librairies. Malgré tout, sa lecture, sa réception et sa diffusion ne furent pas l'épiphanie du désastre que l'on peut escompter au regard d'autres voyageurs lanceurs d'alertes sur la dangerosité de textes précoces dans l'exercice du pouvoir nazi. En marge de »Mein Kampf«, »Le Mythe du XX^e siècle« d'Alfred Rosenberg⁶⁷, eut l'occasion d'être expliqué dans le texte par son auteur aux voyageurs français, en établissant directement un parallèle avec la situation de leur pays d'origine: »La France

63 GUY DE TRAVERSAY, »Où va la Sarre?«, dans: L'Intransigeant, 2 décembre 1934.

64 CALVIN HOOVER, *Allemagne III^e Empire*, Paris 1934 (angl. 1933).

65 Ibid., p. 172.

66 DE LA PALISSE, *Aux vérités de la Palisse*, dans: Le Petit Journal, n° 25 866, 10 novembre 1933, p. 1.

67 ALFRED ROSENBERG, *Der Mythos des 20. Jahrhunderts. Eine Wertung der seelisch-geistigen Gestaltenkämpfe unserer Zeit*, Munich 1930.

est saturée – entendez, de Français – à ce point que son sol doit être habité par des immigrants divers. Si elle ne veut pas être à l'origine de conflits terribles, sa dynamique sera donc celle-ci: se détourner de l'Est et orienter sa politique vers le Sud, s'occuper de l'administration de son empire colonial, ce qui constitue aussi bien sa mission, laquelle peut être formulée ainsi: protéger l'Europe de l'Afrique et ne pas tolérer ni surtout préparer l'intrusion de l'Afrique en Europe⁶⁸. Deux textes à la base de la *Weltanschauung* nazie, deux trajectoires et une dualité fonctionnelle dans la réception faite par les voyageurs francophones: »Mein Kampf« est devenu le précipité d'une Allemagne anti-weimarienne écrit dans le ressentiment de Versailles et la volonté de ne pas céder à l'»esprit de Genève«, en somme porteur d'un discours déjà dépassé en 1934, quand »Le Mythe du XX^e siècle« s'affirme comme l'ouvrage à la contemporanéité la plus probante. En s'affranchissant des contextes nationaux et internationaux dans l'écriture de son ouvrage, Rosenberg a tenté de livrer une vision intemporelle de la question raciale, de manière téléologique, là où l'ouvrage d'Hitler fut lu au regard des impératifs de la sortie de guerre.

En somme, »Mein Kampf« est un ouvrage parmi tant d'autres, racistes et anti-français, potentiellement mis à la connaissance du voyageur d'Allemagne. Sa lecture par les voyageurs français au tournant de 1925–1926 s'inscrit dans le cadre spécifique de la connaissance du voisin allemand, de l'ennemi d'antan devenu partenaire diplomatique. Dans cette période de l'*ap-peasement* européen, la connaissance du texte en allemand offre aux voyageurs français le pendant virulent des relations franco-allemandes, par la francophobie et le ressentiment propres à la doctrine hitlérienne. Des années 1926 à 1930, le temps est la curiosité du discours et de la méthode nazie: rechercher des méthodes applicables au délitement de son propre modèle national ou encore confronter les propos écrits en prison à la réalité de la recherche électorale du pouvoir. Cette volonté d'affirmer une évolution de la pensée hitlérienne entre le temps d'écriture de »Mein Kampf« et le temps du nazisme en quête de pouvoir (1930–1933) fut façonnée par les nazis eux-mêmes, conscients qu'un voyageur rassuré est un vecteur de diffusion d'une image positive dans son pays d'origine. L'objet »Mein Kampf«, dans sa version allemande, ramené dans la valise du voyageur fut accompagné d'une explication de texte, assuré par Hitler lui-même par le biais de ses rencontres avec les journalistes français, mais également par les services de propagande et notamment Ribbentrop et Goebbels. Étudier la réception du texte allemand chez les voyageurs français, c'est analyser en creux l'organisation des structures et figures de la future propagande nazie au pouvoir.

68 André BEUCLER, *L'Allemagne nous parle* (1). M. Alfred Rosenberg ou la main tendue, dans: *Marianne*, 21 février 1934, n° 70, p. 3.